



TOKYO

Un chaos urbain en évolution

Image de couverture : vue depuis Shinjuku provenant du livre : SACCHI Livio, 2004. Tokyo – Architecture et Urbanisme. Trad. Fr. 2005, Flammarion, 249p.

TOKYO, un chaos urbain en évolution

Capitale de la pop-culture, la ville de Tokyo est souvent représentée par ses rues décorées d'innombrables publicités géantes. Des milliers de personnes semblent arpenter ses avenues à la recherche de magasins toujours plus modernes. Les gratte-ciels des grandes compagnies targuent le visiteur par leurs enseignes affichés sur des écrans colossaux, à côté desquelles viennent se placer des centres commerciaux sur plusieurs étages. La culture japonaise apparaît à l'Europe à travers les produits de haute technologie ou encore les loisirs de dernières tendances, comme les jeux-vidéos ou les mangas. Tokyo apparaît aussi comme la ville de l'innovation. La mégapole semble en avance sur son temps, en étant le principale centre de recherche sur la robotique ou encore le leader en matière de construction parasismique. En effet, l'agglomération la plus peuplée du monde est aussi la plus dangereuse. L'archipel du Japon étant situé entre deux plaques tectoniques, les séismes y sont fréquents (plusieurs par jours) et l'architecture a su s'adapter à cette contrainte naturelle.

Néanmoins, la capitale japonaise n'est pas un amas de gratte-ciels dernier cri. Il faut savoir que la ville est principalement horizontale et possède une skyline très basse. Si les quartiers centraux, comme Shibuya, se sont verticalisés depuis les années 80, le reste de l'agglomération est constitué en grande partie de maisons individuelles ou de petits immeubles. Il en résulte un tissu urbain extrêmement étiré, qui se révèle vite désorganisé. Construite en fonction des nouvelles gares, sans plan d'aménagement global, Tokyo s'étend d'une manière presque incohérente. Soumise aux actions des entrepreneurs et autres sociétés privés, la trame urbaine s'est développée aléatoirement depuis 1950.

A travers ce chaos urbain apparaît une ville sans histoire. Ravagé de nombreuses fois par les catastrophes naturelles et la guerre, le patrimoine architectural tend à s'éclipser aujourd'hui au profit de bâtiments modernes. Le critique littéraire Saburo Kawamoto dit : "Chaque jour disparaît silencieusement un peu plus du vieux



² Vue de Shinjuku de nuit provenant du livre : SACCHI Livio, 2004. Tokyo – Architecture et Urbanisme. Trad. Fr. 2005, Flammarion, 249p.

Tokyo"³. Ainsi, la ville manque de symbole marquant. En effet, à part le Palais Impérial, quels sont les constructions qui transmettent internationalement l'Histoire de Tokyo?

De ce fait, de nombreux éléments sont responsables de l'organisation actuelle de Tokyo. **De quels facteurs résulte l'urbanisme de Tokyo?** L'incohérence de la trame urbaine a entraîné des difficultés dans la gestion des flux de personnes notamment. Les infrastructures, routière principalement ne sont plus au niveau de l'importance de la ville. C'est pourquoi l'agglomération semble se diriger vers une organisation plus contrôlée de son plan. **Quelles solutions ont été envisagées, quelles sont celles qui seront appliquées pour mettre à niveau Tokyo?**

Il serait donc intéressant de décrire en premier lieu l'Histoire de Edo. Simple petit village durant l'époque médiévale, Edo va se développer pour devenir l'actuelle capitale du Japon. Son organisation va évoluer au cours du temps, ou même littéralement se renouveler. L'Histoire tendra à disparaître, laissant place à chaque fois à une ville nouvelle. Ensuite, les principaux facteurs de l'organisation de l'agglomération seront analysés. Quelles sont les clés de la croissance hasardeuse du tissu urbain? La capitale a en effet évolué en fonction de l'extension des réseaux ferroviaires, occasionnant des dysfonctionnements diverses. La ville tout horizontale fait aussi face à un renouvellement du bâti incroyable. Alors, quelles sont les solutions permettant de répondre et de réparer le relatif chaos urbain de Tokyo? Cette partie se penchera sur les projets proposés par l'Etat japonais, mais aussi sur un mouvement urbaniste nommé Métabolisme. Ce mouvement du milieu des années 70 a anticipé les problèmes inhérents à l'organisation de la ville. En proposant des projets utopiques et globaux, le Métabolisme essaye de faire passer l'idée d'un nouvel ordre urbain. Enfin, l'exemple du Tokyo Sky Tree viendra illustrer la nouvelle politique d'aménagement de la mégapole. Comment ce projet combine symbole nationale, volonté d'un plan à grande échelle et multi-polarisme assumé.

³ KAWAMOTO Saburo. Kafu to Tokyo: "Danchotei nichijo" shichu. Toshi Shuppan, 606p.

Sommaire :

Page 3 : *Introduction*

Page 6 : *Partie 1 : Histoire de Tokyo, une ville géante sans mémoire*

Page 6 : *-Histoire et organisation de la ville de Tokyo*

Page 8 : *-Tokyo, une ville sans patrimoine historique*

Page 10 : *Partie 2 : Les facteurs du chaos urbain*

Page 10 : *-Un réseau de chemin de fer qui va faire s'étaler la ville*

Page 12 : *-Un tout individuel tentant de se verticaliser*

Page 15 : *-Un bâti en perpétuel renouvellement*

Page 17 : *Partie 3 : Les solutions envisagées, un parallélisme au Métabolisme*

Page 17 : *-Un retour au mouvement Métaboliste*

Page 18 : *-Revitalisation de Tokyo et solutions apportées par les services publics*

Page 20 : *-Tokyo Sky Tree, emblème et enjeux*

Page 23 : *Conclusion*

Page 25 : *Bibliographie*

Page 26 : *Résumé*

Partie 1 : Histoire de Tokyo, une ville géante sans mémoire

Histoire et organisation de la ville de Tokyo

L'actuelle ville de Tokyo est initialement nommée Edo. Il s'agit initialement d'un petit village regroupé autour d'un château (qui deviendra, longtemps plus tard, le célèbre Palais Impérial Kōkyō) construit en 1457, et bordé de deux rivières, la Sumida et l'Arakawa. Le site est investi en 1590 par Ieyasu Tokugawa. Celui-ci devient *shogun*⁴ en 1600 transformant Edo en la capitale politique du Japon. Même si Kyoto reste la capitale historique du pays (les Empereurs y résident toujours), la plupart des gouverneurs féodaux vivent à Edo. En fait, le Shogun Tokugawa met en place un système obligeant les nobles, les daimyos, à posséder une résidence à Edo, dans lesquelles vont vivre les épouses et les héritiers. C'est en partie grâce à cette loi qu'Edo va connaître une importante croissance. Ceci est combiné au fait que le Shogun y réside. Même si l'empereur occupe toujours Kyoto, il ne possède que peu de pouvoir administratif comparé au Shogun. Ravagée en 1657 par le Grand Incendie de Meiriki, et malgré les 100 000 victimes que la catastrophe causa, la ville compte plus de 800 000 habitants. La reconstruction d'Edo, détruite à 70% pris deux ans.

En 1868, suite à la Révolution Meiji, l'Empereur Mutsuhito s'installe à Edo. La ville est renommée Tokyo (capitale de l'Est). La fin du shogunat est un point notable, car elle va entraîner une ouverture du pays vers l'extérieur, en ouvrant des routes commerciales vers la Russie, l'Europe et les États-Unis. De surcroît, cette date marque le début d'une forte industrialisation du Japon et particulièrement de Tokyo. Les nobles de l'ancien régime se convertissent ainsi en grands industriels.

En 1923, la ville est soumise aux affres du tremblement de terre du Kanto, qui détruisit en partie la ville et fit 142 807 morts et disparus.

Tokyo est victime de nombreux bombardements durant la Seconde Guerre Mondiale, ravageant la capitale et faisant plus de 100 000 morts.

A la suite de ces deux catastrophes, Tokyo va connaître une croissance incroyable en parallèle à celle du Japon. Malgré la conservation et la rénovation d'anciens monuments, la ville va rapidement se rebâtir autour d'une architecture jeune. La capitale entamera une croissance économique fulgurante (plus de 10 % dans les années 1960) jusqu'au début des années 1990. La crise économique que va subir le Japon marque la fin du développement incontrôlable de Tokyo.

Actuellement, l'agglomération de Tokyo est l'ensemble urbain le plus peuplé au monde.

⁴ Les shoguns sont des dirigeants militaires, voire des dictateurs militaires

Organisation au cours du temps

Pré 1590 : Edo désigne le village construit autour du château. Il est bordé de deux rivières : la Sumida et l'Arakawa

1600 : le seigneur ayant investi le site, Ieyasu Tokugawa, devient Shogun, faisant d'Edo la capitale politique et militaire du Japon. La ville se divise en deux : la ville haute, Yamanote, où habitent les nobles et la ville basse, Shitamachi.

1868 : le gouvernement spécial (sorte de préfecture) de Tokyo comprend la zone urbaine (Edo) et les environs, divisé en 6 districts ruraux.

1877 : la zone urbaine est divisée en 15 arrondissements

1889 : ces arrondissements représentent maintenant la "Ville de Tokyo"

1932 : 5 des 6 districts sont associés à la "Ville de Tokyo" et la commune comprend alors 35 arrondissements.

1947 : suite aux dégâts subis durant la Seconde Guerre Mondiale, la ville est réorganisée en 23 arrondissements spéciaux.

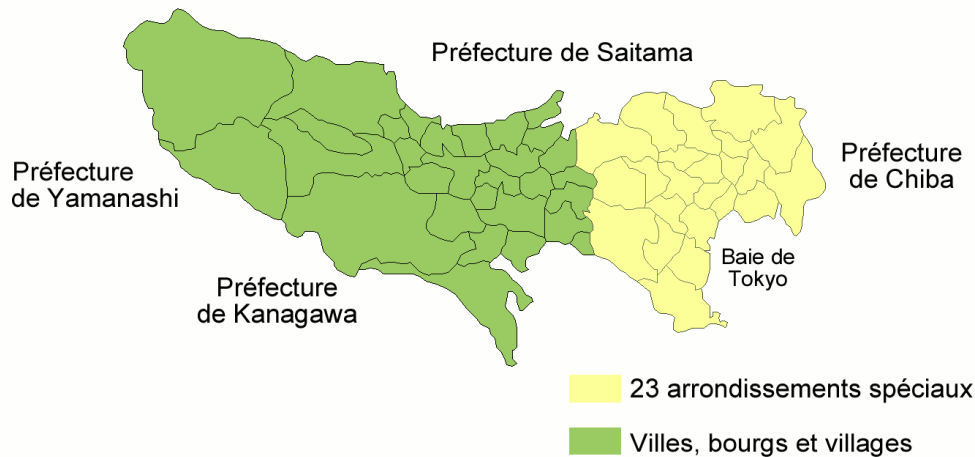
Aujourd'hui, la ville de Tokyo n'existe plus en tant que telle. En effet, chaque arrondissement spécial possède un statut similaire à une ville classique. Ce sont des municipalités indépendantes. Le centre de Tokyo est considéré comme étant constitué des dix arrondissements suivants : Minato, Shinagawa, Shibuya, Shinjuku, Toshima, Kita, Arakawa, Taito, Chiyoda et Bunko. Ils forment la première périphérie de la ville. Le centre névralgique de la capitale se situe au sein de ces arrondissements, les banlieues de la ville étant, en grande partie, des villes dortoirs, ou alors des quartiers restés traditionnels, aussi appelés *shitamachi*.



Carte schématisant les 23 arrondissements spéciaux de Tokyo⁵

⁵ Image provenant du site : <http://upload.wikimedia.org/wikipedia>

La partie centrale et ouest de la préfecture de Tokyo, qui n'appartiennent pas à la symbolique "Ville de Tokyo", a été subdivisé en 26 villes séparées. Chacun des 26 ensembles ne comportent qu'une seule ville, contrairement au district restant à l'extrême ouest. Ce district est le regroupement de trois bourgs et un village.



Carte schématique représentant la préfecture de Tokyo⁶

Tokyo, une ville sans patrimoine historique

Bien qu'involontaire, la ville de Tokyo possède la particularité d'avoir été, durant l'Histoire, en perpétuelle reconstruction. Ceci est évidemment dû, en premier lieu, aux catastrophes naturelles et aux incendies. Il y a le Grand Incendie de Meireki en 1657 qui détruisit une importante partie de la ville, en plus de causer la mort de 100 000 personnes. Selon la légende l'incendie fut causé par des moines souhaitant purifier un kimono réputé diabolique. En raison de sécheresse, les bâtiments prirent rapidement feu, et leur conception en bois et papier ne fit qu'amplifier le brasier. Plus de 350 temples et sanctuaires sont emportés par les flammes. Le château d'Edo (futur château impérial) bien que touché, ne fut pas entièrement détruit. La reconstruction de la ville prit deux ans, et occasionna une restructuration du plan en entier. Les constructions publiques (temples, sanctuaires) furent rapproché de la Sumida et l'espace entre les maisons fut agrandi. Un second incendie, en 1872, détruisit une partie des arrondissements centraux Ginza et Tsukiji. Ces derniers, alors bâtis en bois, furent reconstruit en briques, expliquant le nom donné à l'ensemble : *bricktown*.

⁶ Image provenant du site : http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0f/Carte_Prefecture_Tokyo.png

Le séisme du Kantô de 1923 ravagea aussi la ville, détruite aussi par les feux que la catastrophe causa. 75% de la ville fut ainsi réduite à néant, soit 570 000 bâtiments. Un plan de reconstruction fut ordonné à la suite du désastre.

Enfin, à peine reconstruite, la ville de Tokyo subit les bombardements de la Seconde Guerre Mondiale, causant plus de 100 000 morts. A nouveau, une grande partie de la ville fut détruite.

Ainsi, Tokyo possède un patrimoine architectural quasiment entièrement nouveau à partir de 1950. Les nombreuses reconstructions ont fait évoluer l'aspect de la ville, et durant la Haute Croissance, l'explosion du tissu urbain montre une ville à l'aspect moderne, en dépit de son organisation chaotique.

En fait, à partir de l'après-guerre, le patrimoine japonais en constamment écrasé par l'image moderne que veut se donner le Japon. Le style international adopté par la capitale japonaise après la guerre ne transmet en rien l'architecture typique japonaise. Les bâtiments sont vite remplacés par de nouveaux, qui se veulent en harmonie avec leur époque. Là où les villes européennes possèdent un patrimoine architectural important, le Palais Impérial est le seul représentant typique de l'Histoire de Tokyo. L'architecte japonais Fumihiko Maki explique : "le paysage urbain n'est pas alourdi par le passé, parce que l'on n'a pas permis à ce dernier de s'accumuler. Dans ce paysage de transition, les vestiges humains datent tout au plus de quelques décennies."⁷

A titre d'exemple, sur l'ensemble du Japon, la moitié des 13 000 édifices à valeurs historique recensé en 1980 ont été détruits. Certains quartiers excentrés possèdent malgré tout une atmosphère particulière. Loin de la haute technologie qu'affichent les gratte-ciels du centre, ces quartiers, les Shitamachi, ont développé une ambiance traditionnelle. Situé à l'Est de l'agglomération, leurs petites ruelles ne ressemblent en rien aux axes principaux de Tokyo, et le bâti, relativement bas, cultive une image emprunte de passé et de nostalgie. Shitamachi signifie en effet "ville basse".⁸



La transmission de l'Histoire se fait différemment dans les mœurs japonaises. Elle ne se transmet non pas par l'Architecture, mais par les rites, les festivals et les fêtes populaires. Les petits temples éparpillés dans Tokyo n'ont pas une valeur mémorial, mais ont une signification presque uniquement religieuse. Ils sont déplacés, reconstruits de nombreuses fois, et sont placés là où il est possible de les loger.

⁷ MAKI Fumihiko, cité par SACCHI Livio, Tokyo - Architecture et urbanisme. Trad. Fr. 2005, Flammarion, 249p.

⁸ Ruelle dans un shitamachi, photographie provenant du site : <http://uchimizu.blogspot.com/2008/10/shitamachi-la-ville-basse-de-tokyo.html>

Partie 2 : Les facteurs du chaos urbain

L'amnésie de la ville de Tokyo témoigne d'une évolution rapide. Preuve d'une croissance économique idéale, cela a néanmoins entraîné de nombreux problèmes dans la trame urbaine de la capitale japonaise. On constate, à la vue du plan de l'agglomération, une organisation presque aléatoire des espaces construits. En fait, plusieurs facteurs sont venus influencer le développement de la ville au cours de la Haute Croissance.

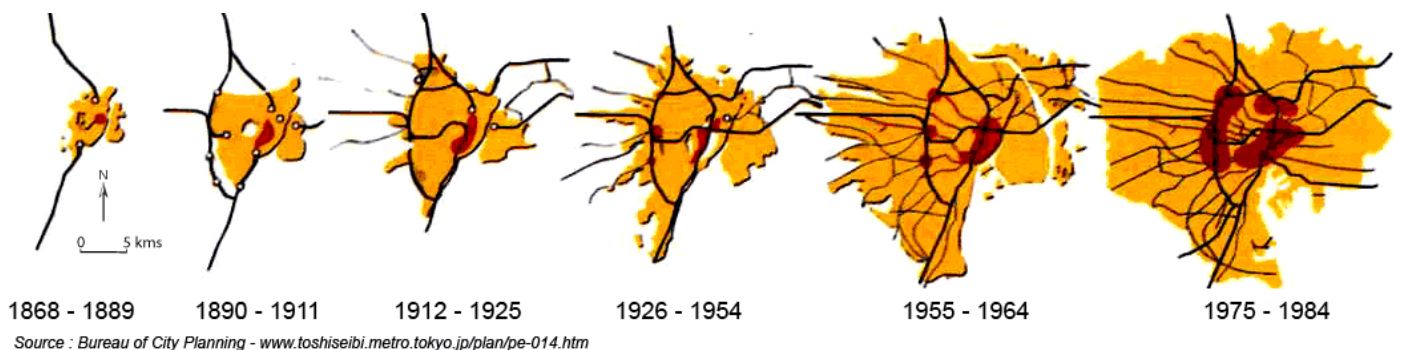
Un réseau de chemin de fer qui va faire s'étaler la ville

Là où 20% du territoire de la ville de Paris par exemple, est consacré aux équipements routiers, la ville de Tokyo n'en utilise que 7,6%. Il faut savoir que dans les villes japonaises, les services publics n'ont pas l'importance de ce que l'on peut trouver en Europe ou aux États-Unis. Leur action est réduite, entraînant des carences dans les services urbains. Ceci est en partie dû aux *chōnaikai*. Pour résumer, il s'agit d'organisations de quartier, à l'origine gérés par des grandes familles, responsables par exemple de la propreté, de la lutte contre les incendies, de la sécurité, etc. (le stéréotype de la ville ultra-propre provient de leur action). Les *chōnaikai* ont finalement devancés les services publics, réduisant leur impact sur la ville. Peu de budget leur sont consacré.

Il en résulte des services urbains délaissés, fébriles par rapport à la taille de la ville. Le taux de personnes japonaises ayant l'accès au tout-à-l'égout est de 62% en 2000, contre 90% pour l'Allemagne par exemple. Ce chiffre montre bien les problèmes résultant de l'atrophie des services publics. Il est donc normal au Japon que des sociétés privées s'occupent de certains domaines publics n'entrant pas dans le champ d'action des *chōnaikai*. C'est notamment le cas pour les réseaux ferroviaires, qui sont gérés par plusieurs entreprises. Le système routier ne supportant par l'évolution massive de la ville (certaines rues sont trop étroites pour accueillir des voitures), maîtriser les transports est devenu un enjeu économique importants pour ces entreprises.

L'histoire de ces sociétés débute fin XIXe. Elles s'intéressent rapidement aux services ferroviaires de banlieues, inexistant jusque-là. Il n'existe qu'une ligne, inaugurée en 1868 qui traverse la préfecture de Tokyo, reliant la capitale à Yokohama, le port de Tokyo. Au vue de la croissance de la ville, cela devient vite insuffisant. Profitant de l'importance de la situation, ces entreprises vont rapidement se diversifier. Elles vont proposer des services supplémentaires (concept de «gestion privée généraliste», *sōgōtekina minkan eigyō*), telle que des logements autour des gares, puis des loisirs, allant jusqu'à mettre des parcs

d'attractions. L'apport de nouveaux logements entraîne vite, aidé par le réseau ferroviaire, l'agrandissement du tissu urbain. Les gares deviennent le point d'accroche de banlieues nouvelles. Durant l'après-guerre, la croissance économique du Japon, la hausse du niveau de vie de la classe moyenne et l'énorme demande en logements va ne faire qu'amplifier le pouvoir de ces entreprises. Elles fusionnent avec de nombreuses autres sociétés, notamment immobilières. C'est ainsi qu'elles deviennent vite un des facteurs majeurs de l'étalement de la ville. Favorisant incroyablement la création de nouveaux quartiers, les lotissements vont être construits par «pack», de gare en gare. Ceci est amplifié par l'importante demande en logements individuels. N'étant pas soumis à un plan global car construit au fur et à mesure en fonction des réseaux, le tissu urbain va perdre de sa cohérence. En effet, les emplois ne vont pas suivre l'extension de la ville, et certains quartiers/villes nouvelles vont vite être transformé en villes dortoirs. En fait, les nouveaux quartiers ne sont pas conçus pour accueillir de nouvelles entreprises, et les anciennes ne se déplacent pas. Il en résulte une importante banlieutisation.



Extension des chemins de fer, suivit de celle de la capitale⁹

On constate ainsi que l'avancement du réseau de chemins de fer joue un rôle important dans l'évolution de Tokyo. Avec l'accroissement du tissu urbain apparaît aussi de nouveaux pôles attractifs. Les chemins de fer, par leur réseau vont commencer à multi-polariser la structure de la capitale. La partie centrale de Tokyo se retrouve entourée de sept nouveaux pôles. On note alors que parmi eux, quatre sont des terminus de lignes de banlieue. La principale est Shinjuku qui rassemble douze stations. Elle est exploitée par six sociétés différentes et peut atteindre un trafic de 2 millions de passager par jours. Des centres commerciaux, bureaux, parcs, viennent entourer la gare. Shinjuku est connu aujourd'hui pour être le principal quartier d'affaire de Tokyo.

⁹ Image provenant de « Bureau of urban development, Tokyo Metropolitan Government » <http://www.toshiseibi.metro.tokyo.jp/plantpe-014.htm>

Un tout individuel tentant de se verticaliser



Derrière une verticalisation ponctuelle, une extension horizontale incroyable¹⁰

On voit souvent Tokyo comme une ville ultra-verticale, où les rues sont surplombés par des immeubles au nombre d'étage incalculable, flanqués par des publicités géantes.

Il faut savoir que la verticalisation de Tokyo est récente, et qu'elle n'est ciblée quand dans les arrondissements centraux de l'agglomération.

Les villes japonaises n'ont jamais tranchées avec la campagne environnante. Il était fréquent de voir se mélanger les rizières et les habitations autour des villes, à un point que la limite urbaine n'était pas clairement défini. En fait, contrairement aux villes européennes, les espaces urbains japonais ne sont pas délimités par des remparts. Seuls les châteaux sont fortifiés. Les villes s'accroissent donc au fur et à mesure sans se densifier. La maison individuel reste de ce fait, le principal, voire l'unique, type d'habitation.

Durant la reconstruction après la Seconde Guerre Mondiale, la préfecture de Tokyo s'est orientée vers un tout-individuel. A un tel point qu'arrivé 1975, 80% des logements sont des maisons. La ville s'est étendue de manière importante, profitant de l'étalement des transports ferroviaires. Les sociétés de chemins de fer ont construits un grand nombre de logement à chaque gare qu'elles construisaient, assurant un service complet : transport et logement. Ces habitats bas-prix ont eu un certain succès et les villes nouvelles ont fleuri rapidement, participant à l'extension du tissu tokyoïte. La plupart de ces ensembles sont malheureusement

¹⁰ Vue depuis un immeuble de Shinjuku vers la banlieue Tokyoïte, provenant du livre : SACCHI Livio, 2004. Tokyo – Architecture et Urbanisme. Trad. Fr. 2005, Flammarion, 249p.

devenu des villes dortoirs, car les sociétés privées n'ont pas prévu de plan d'ensemble, et ainsi aucune place pour les entreprises, entraînant de plus en plus de flux pendulaires. Ces banlieues générées presque aléatoirement ont entraînés des dysfonctionnements dans la trame urbaine. En effet, que se passe-t-il entre chaque banlieue ?

Il est intéressant de constater que les autorités japonaises ont, dès le début des années 1960, chercher des solutions aux problèmes de mouvements pendulaires quotidiens, déjà importants. Une de ces solutions est la création de ville entièrement nouvelle, généralement au large de Tokyo.

Tama New Town est un des projets réalisés. Cette ensemble, à la base conçu pour 320 000 habitants, abrite de nombreux logements, répondant à la demande importante en maisons individuelles. La ville, situé à 30 kilomètres du centre de Tokyo, accueillait aussi des commerces de proximités, censé faciliter les déplacements intra-urbain. Les logements proposés étaient accessibles à des prix corrects pour permettre à la classe moyenne de s'y installer sans faire de sacrifices financiers importants.

Ici, le projet combine des logements individuels et des immeubles bas, et si le principe avait pu sembler salvateur pour l'organisation future de Tokyo, il a rapidement connu ses limites. D'une part, la tentative de création d'un nouveau pôle n'a pas empêché les mouvements pendulaires vers le centre de Tokyo. En effet, le site ne proposait que peu d'emploi, et surtout, peu de place pour que des entreprises viennent s'implanter. De surcroît, les sociétés n'étaient pas prêtes à se décentralisées de Tokyo et ont renié la possibilité de s'installer dans Tama New Town. Cela a alors classiquement entraîné une désertion de la ville durant la journée, et les commerces de proximités ont commencé à migrer vers les regroupements plus importants de flux : principalement les grandes gares. Le projet est alors devenu une ville-dortoir de plus. Par manque de dynamisme, les personnes actives de la ville ont quittés les lieux surement pour des ensembles mieux desservis. Tama New Town fait maintenant face à un vieillissement de la population important.

Cette tentative de création de villes nouvelles hors-Tokyo témoigne de solutions envisagées par l'État pour répondre aux problèmes croissants de Tokyo, mais aussi aux attentes des utilisateurs. Au final, le projet accusait un défaut majeur : le manque d'emploi aux alentours, favorisant la désertion quotidienne de la ville.

La création de villes nouvelles tel que Tama NT, a en fait favorisé l'extension horizontale de la ville. Le principe est néanmoins mieux contrôler, car répond plus à un plan général. Malgré tout, cela a entraîné une perte d'identité générale de l'agglomération de Tokyo : le plan plus réglé de Tama NT vient contraster avec le chaos

urbain du centre de Tokyo. Le principe d'un tout béton en réponse direct aux problèmes de Tokyo a malencontreusement permis la destruction de la campagne alentour à la capitale, et aussi des bourgs plus traditionnels ponctuant l'ouest de l'agglomération. Cette idée est par ailleurs illustrée dans le film d'animation Pom Poko des studios Ghibli où l'on voit la destruction de la nature en faveur de la création de Tama NT depuis le point de vue d'une communauté de rats laveurs (*Tanuki*).



Tama New Town¹¹

La verticalisation de Tokyo débute dans les années 80. Plusieurs facteurs ont entraînés ce mouvement. La saturation des transports a créé un nouvel attrait pour les habitats plus au centre. En effet, l'extension de la ville s'est transformée en problème pour les emplois, les trajets devenant trop longs. Durant la Haute Croissance, l'émergence de la classe moyenne a entraîné une demande en bureaux impressionnante. Les grattes ciels centraux se sont orientés tout-bureaux, afin de répondre à l'attente. Ceci a été facilité par l'assouplissement des règles d'urbanisme, notamment sur le contrôle de la densité. Néanmoins les constructions se sont retrouvées bloquées par l'extrême-morcellement du sol. Il en résulte une verticalisation toujours plus haute mais malgré tout toujours centrée. Les premiers gratte-ciels laissent place à des tours encore plus élevées, afin d'avoir plus de surface occupable pour une même emprise au sol. C'est cette période qui a permis l'émergence de certains arrondissements, tel Shinjuku, surnommé à l'époque : le "Petit Manhattan".

La capitale japonaise n'est par contre pas une jungle de gratte-ciels. En effet, entre les grands axes du centre, les gratte-ciels laissent rapidement place à des petits immeubles de deux ou trois étages, voire des maisons individuelles, même dans les arrondissements proches du centre. Ici, l'absence de plan d'ensemble et d'impact des services publics a empêché la formation de quartiers gratte-ciel homogènes.

¹¹ Photographie provenant du site : <http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/24/Koyodai.jpg>

On constate alors que la verticalisation de Tokyo est relative. Bien que des quartiers tels que Shinjuku ou Shibuya (le quartier stéréotype des gratte-ciels publicitaires) soient très marqués par ce phénomène, la skyline de Tokyo est basse. Elle décroît rapidement dès qu'on sort des grands axes du centre, et laisse rapidement place à des banlieues plates, composées principalement de maisons individuelles.

Un bâti en perpétuel renouvellement

Déjà durant le Japon médiéval, le bâtiment n'a pas une place importante. En effet, il nous vient immédiatement à l'esprit la maison avec des murs en papier. Faites en cloison coulissantes, montées sur pilotis, les maisons typiquement japonaises n'étaient pas conçues pour durer. Leurs parois intérieures sont en papier, fixé grâce à un système de cadre. Un exemple marquant illustrant l'aspect éphémère de ce type de bâti veut que tout murs déchirés soit remplacé et non pas réparé. Au contraire, les bâtiments garantis de l'Histoire du Japon, en particulier les temples, possèdent une résistance au temps accru. En effet, ils possèdent une structure parasismique particulièrement efficace, et aujourd'hui encore de nombreux temples sont intacts malgré les catastrophes qui ont frappé le Japon. Ainsi les constructions japonaises typiques semblent s'être adaptées à la précarité de leur situation. Le Japon ayant été souvent frappé par des séismes, ou encore des tsunamis, le bâti semble ne plus être construit 'en dur' pour permettre une reconstruction rapide après une catastrophe. Néanmoins cela a causé des problèmes notamment durant l'incendie d'Edo en 1657 et en 1923 où la ville partit en fumée à cause de la légèreté des constructions (en 1923, 88 feux se sont déclarés à cause du séisme).

Dans les mœurs japonaises, l'immobilier n'a que peu d'importance. Sûrement influencé par l'Histoire, le bâti est vu comme un bien précaire voire jetable. En fait, les japonais ne conservent pas l'Histoire via les constructions. Les temples ne sont pas des souvenirs du passé, mais des endroits où l'on pratique une religion, où l'on vient se recueillir. Ce sont les fêtes populaires par exemple qui transmettent le passé. On parle "d'amnésie architecturale".

A cela vient s'ajouter la différence de valeur entre la parcelle et le bâtiment. D'une part, durant la "Haute Croissance" le prix du terrain a littéralement explosé au Japon et particulièrement à Tokyo. Durant la seconde moitié des années 1980, le prix du m² au cœur de Tokyo a culminé jusqu'à 38,5 millions de yens, soit 282 970 €. A titre de comparaison, le territoire de la préfecture de Tokyo valait autant que l'ensemble du territoire étasunien. D'autre part, le prix du terrain est très élevé, car il est extrêmement

morcelé. Vient s'ajouter à cela de lois telles que le *shakuchi-ken*, qui rend inamovibles les locataires de terrains. Ainsi, pour construire des immeubles possédant une forte emprise au sol, les entrepreneurs doivent acquérir de nombreuses petites parcelles, se retrouvant souvent bloqués par un locataire ne souhaitant pas partir. Cela a donc amplifié le prix du sol par rapport à celui du bâti.

L'organisation de Tokyo n'étant pas véritablement gérés par les services publics, il en résulte un renouvellement du bâti important. Plusieurs contraintes présentes dans les villes européennes ne se retrouvent pas au Japon. Il y a ainsi le plan d'urbanisme très modulables, ou encore l'absence de mitoyennetés, qui procure ainsi aux constructions une possibilité d'évolution facilitée. La moyenne de reconstruction d'immeubles oscille entre 20 et 30 ans à Tokyo, et il n'est pas rare de voir des immeubles très récents démolis pour laisser place à des tours encore plus hautes.



Des gratte-ciels poussent régulièrement¹²

Cette capacité évolutive a permis ainsi à l'Architecture de s'exprimer. Relativement libérés des contraintes temporelles, Tokyo est un lieu privilégié pour les expérimentations architecturales. De nombreux bâtiments ultra-modernes viennent rythmer les rues de la capitale, où chaque grande entreprise tente de se démarquer de son voisin par une construction toujours plus novatrice.¹³



Si l'extension de la ville en parallèle à celle des chemins de fer, le renouvellement du bâti et la forte horizontalité ont amené à un développement non organisé de la trame urbaine, il est intéressant de constater que la capitale a évolué selon le principe de la "ville-amibe". Yoshinobu Ashihara emploie ce terme pour

¹² Photographie provenant du site : http://www.t3.rim.or.jp/~kuri/gallery/fuji/fuji_8.html

Crédit : TOKYO Panorama Pages

¹³ Image du bâtiment Christian Dior du quartier Ometesando, par l'agence Sanaa

décrire l'agglomération de Tokyo comme un organisme extrêmement adaptable. En fait, la ville évolue en fonction de ces besoins, elle s'étend sans plan fixe. Cela contraste avec la ville typiquement européenne, qui va se scinder au bout d'un moment, recréant des bourgs avec de nouveaux centres.

Si le principe de "ville-amibe" à ses limites, on notera que les tokyoïtes ont intégrés à leurs mœurs le fonctionnement de la ville. En effet, les longs trajets de la banlieue vers le centre sont devenus un point presque normal de la vie d'un habitant. C'est cette adaptation qui a permis à Tokyo de rester une mégapole primordiale dans le système internationale. Au lieu de sombrer dans une crise économique combinée à des problèmes urbains importants, la population a su autant que la ville s'adapter à l'environnement.

Malgré tout, et afin de ne pas tomber dans le chaos urbain irrattrapable, des solutions d'évolution de Tokyo ont été envisagées pour calibrer la capitale. Ces projets se basent principalement sur les points expliqués précédemment : une verticalisation de la ville, un recentrage des populations et la création de nouveaux pôles plus autonomes.

Partie 3 : Les solutions envisagées, un parallélisme au

Métabolisme

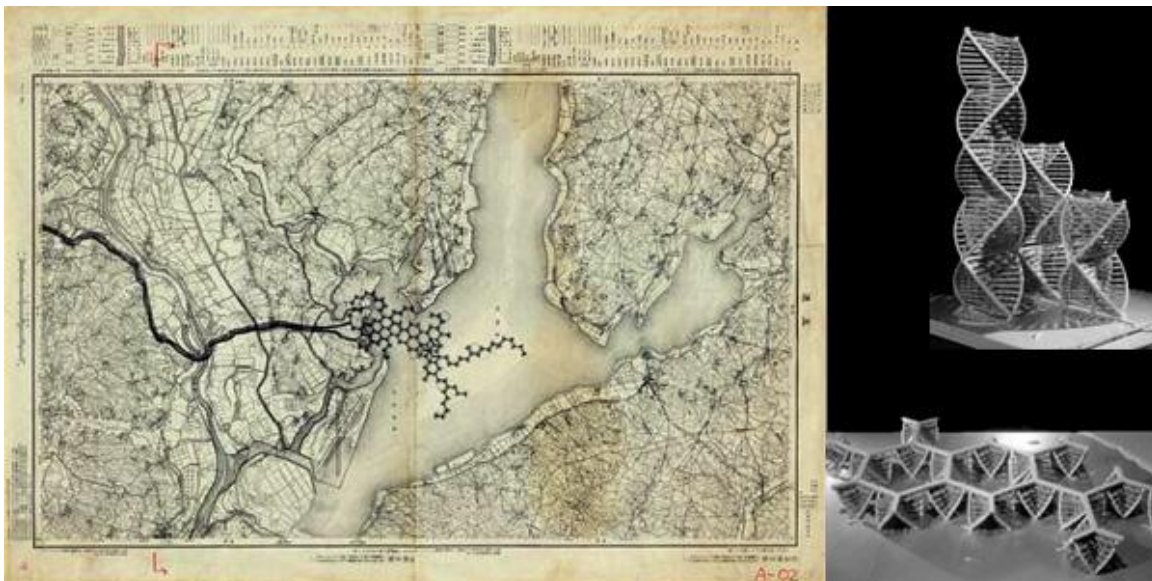
Si la ville de Tokyo rencontre des problèmes dans sa structure, cela ne veut pas dire que des solutions ne sont pas trouvées pour y remédier. Déjà durant les années 60 à 70, un groupe d'architecture, les Métabolistes, vont se pencher sur la question de l'organisation de grande mégapoles, en prenant pour exemple et cible, Tokyo. Aujourd'hui, le gouvernement tend à imposer à la ville une approche qui se rapproche du mouvement Métaboliste.

Un retour au mouvement Métaboliste ?

Fondés par des architectes japonais, le courant Métaboliste est dirigé par Kisho Kurokawa et Fumihiko Maki. Il est fondé en 1958 à travers le manifeste du métabolisme (le Taisha Kenchiku Ron). Le mouvement durera jusqu'en 1975. Le terme Métaboliste (néologisme partant de métabolisme) vient du fait que ses partisans imaginent les villes du futur comme des

structures extensibles, organiques. Les exemples proposés sont souvent des projets d'extension ou de restructuration de la ville de Tokyo. On remarque que chacun des projets imaginés, largement utopique, sont originaux dans le sens où ils sont évolutifs. La ville doit pouvoir se transformer, s'agrandir en fonction de la pression démographique. Il est intéressant de constater que le mouvement naît en même temps que les débuts des problèmes de flux et de surdensité de Tokyo.

En effet, on a vu précédemment que le principal problème de l'espace de Tokyo résidait dans sa non-organisation de l'espace. Plusieurs facteurs, tel que l'évolution de la ville en fonction des chemins de fer, ou même la division de la ville de Tokyo en municipalité indépendantes, font que la capitale ne s'est développée suivant aucun plan général. Là où certaines villes, telle que Barcelone sont entièrement conçues à partir d'un plan réfléchi à l'avance, Tokyo s'est agrandi presque aléatoirement. Le développement de la ville n'est pas canalisé par un projet global. C'est à cette carence qu'essayait de répondre le mouvement Métaboliste. En proposant des villes, prenant directement place dans Tokyo, au plan réglé à l'avance, le mouvement exprime les problèmes que subit la capitale. Ces partisans vont même anticiper les soucis futurs de l'aménagement relativement chaotique de la mégapole, en créant des villes évolutives, en cellules pouvant se multiplier, qui vont minimiser les mouvements pendulaires. Les maisons individuelles n'existent plus dans les projets Métabolistes. Importante perte de place, elles favorisent l'accroissement du tissu urbain et la création de villes dortoirs.



Floating City, inventée en 1961 par Kisho Kurokawa

Le mouvement répond point par point aux incohérences de l'urbanisme contemporain. Néanmoins, il faut tout de même

remarqué que la plupart des projets montrés se souscrivent de la réalité de par leur forme architecturale difficilement réalisable (voire impossible), ainsi que par le fait que l'application de tels plans urbains nécessiterait la destruction de quartier entier de Tokyo. En fait, le métabolisme est plus un mouvement critique qu'un courant architectural véritable. Néanmoins certains bâtiments se voulant métaboliste ont été réalisés, tel que le : Nakagin Capsule Tower¹⁴, conçu par Kisho Kurokawa

Revitalisation de Tokyo et solutions apportées par les services publics

Face aux problèmes de flux et de perte d'identité, les services publics de Tokyo ont décidé d'inversé la tendance en aidant à la construction d'autres types de bâtiment. A partir de la fin des années 90, des complexes multi-services ont commencé à se développer, remplaçant les immeubles à vocations uniques. Le tout-bureaux laisse place à une prise en charge à plus grande échelle. Ces nouveaux bâtiments abritent de nouveaux services, tels que des restaurants, des magasins, et même des loisirs. En plus d'avoir une optique commerciale (les japonais vont consommer après le travail), on constate la volonté de créer une vie de quartier, reprenant un peu le principe de l'épicerie du coin. En fait cet aspect urbain et social a longtemps été négligé et bloqué par l'aspect divisé quartier-bureaux et quartiers-dortoirs. Afin d'attirer les entreprises, les autorités ont mis en place des offres gratifiant le mélange de services. Par exemple, des extensions de surfaces constructibles sont décernées si les entrepreneurs intègrent des logements à leurs opérations. Ceci attire donc sans grande difficulté de nouvelles entreprises, revenant vers le centre. Certains quartiers qui perdaient de l'attrait commencent ainsi à se repeupler.

A travers ces opérations, on remarque une volonté de l'État japonais de redonner une ambiance à Tokyo. Le but semble de, en plus d'attirer les entreprises et de dynamiser un centre en perte de vitesse, une identité à la capitale. En effet, le chaos urbain ne fournit pas une image symbolique pour le reste du monde. Combiné à cela, la notion de cadre de vie prend le dessus par rapport au gain de place. Ces nouveaux projets doivent incorporer des espaces verts et des parcs. La reconstruction de logements dans les quartiers autour du centre donne l'impression supplémentaire que le gouvernement souhaite s'orienter vers des projets plus globaux.

Les mouvements de populations au sein de ses quartiers témoignent de cette volonté de restructurer la mégapole. Les opérations tout-bureaux des années 80-90 sont peu à peu désertés au profit de ces nouveaux projets.

¹⁴ Image du Nakagin Capsule Tower provenant de : <http://dic.academic.ru/dic.nsf/ruwiki/995173>

La revitalisation de Tokyo prend aussi un autre aspect. Durant les trente dernières années, des entreprises siégeant la capitale se sont délocalisées vers d'autres pays d'Asie. Si ce principe n'est pas unique au Japon (et est répandu dans le monde entier), cela a entraîné l'apparition de friches industrielles. Dans la même idée, l'extension du réseau ferroviaire a laissé derrière elle des anciennes gares. Ces espaces vides ont vite attiré de nouveaux projets, possédant souvent la même optique. En fait, leur place permet la construction d'ensemble à plus grande échelle qu'un simple immeuble. Ces friches commencent ainsi à se transformer en nouveaux pôles attractifs. Souvent situés dans la première périphérie du centre, elles ont l'avantage de permettre facilement la construction d'espace multi-service. On remarque alors une expansion d'une part horizontale du fait de l'espace offert, mais aussi verticale. En effet, les friches sont beaucoup moins fragmentées en petites parcelles et la construction de bâtiments à forte emprise au sol est donc facilitée. Ces nouvelles parts de villes sont résolument ultra-modernes. L'idée étant de redonner une cohérence à l'ensemble de la ville, les nouveaux quartiers, tel Shiodome, sont bâtis sur le même principe : donner une nouvelle image de Tokyo : une ville neuve et technologique.

La multi-polarisation de Tokyo devient alors de plus en plus contrôlée, mais aussi assumée. En effet, ces nouveaux pôles ne se situent pas non plus à l'extrême périphérie de la préfecture, mais sont néanmoins relativement indépendants. La volonté de recentrer la population se combine avec celle de rationaliser la ville : des transports routiers mieux gérés, un plan plus cohérent. Chaque ensemble doit pouvoir à la fois loger mais aussi fournir de l'emploi et des loisirs. Cela va entraîner un déclin des banlieues, qui ainsi pourront être remises à niveau, comme les quartiers plus centraux actuellement. On peut déjà constater un mouvement de population vers le centre. En effet, la perte d'habitants de trois quartiers centraux : Chiyoda, Chuo et Minato s'est stoppée en 1996.

La création de projets multi-services, la revitalisation de certains pôles centraux et la multi-polarisation contrôlée témoignent d'une nouvelle volonté des services publics : celle de redéfinir Tokyo d'une manière plus globale. En réorganisant l'espace urbain, de nombreux aspects négatifs de la capitale seront alors mieux gérés : les transports, les flux, et l'image de la ville. On remarque de surcroît que les autorités japonaises prennent de plus en plus d'importance dans les décisions d'organisation urbaine. Elles ont organisé un carnet de 10 points dans une optique d'amélioration de la vie tokyoïte, nommé Urban Renaissance. Ce dossier traite de points divers mais importants, tels que la volonté d'améliorer le cadre urbain en ajoutant de nombreux espaces verts, ou encore la limitation de l'extension péri-urbaine.

Tokyo Sky Tree, emblème et enjeux

Conçu pour remplacer la Tokyo Tower dans son rôle de diffusion de radiodiffusion, le Tokyo Sky Tree est la future plus haute tour du Japon, et de l'Asie en général.

Le chantier débute en juillet 2008 et l'inauguration du bâtiment devrait avoir lieu au printemps 2012. Haute de 634 mètres (initialement 610), la tour accueillera, en plus du relais radio, des centres commerciaux (300 magasins), un aquarium, et un planétarium. Deux observatoires sont positionnés à 350 et 450m. Le budget total de l'opération est de 65 milliards de yen (soit environ 580 995 000 euros) et est financé par le groupe Tobu, propriétaire de 6 chaînes de télévision. La tour s'implante dans le quartier du Sumida Ward, et relie les stations d'Oshiage et Nahiribashi grâce aux complexes commerciaux et urbains qui vont apparaître en même temps. En effet, la tour est conçue pour être une "tour avec ville" et à son pied s'étendra un nouveau quartier de 4Ha, incluant un parc déjà existant et 3 places.¹⁵

En plus du rôle de télécommunication, la Tokyo Sky Tree joue vraiment le rôle d'un nouvel emblème pour la ville de Tokyo et le Japon. Deux fois plus grandes que l'ancienne Tokyo Tower, dépassant le plus haut building de Chine (600 m), la tour apparaît immédiatement comme une fierté nationale. En effet, la ville de Tokyo ne présente pas de bâtiments modernes propices à valoriser l'aspect avancé du pays, et la récente mode pour les constructions immenses a entraîné le lancement du projet. Il entre ainsi dans la lignée du Burj Khalifa à Dubaï par exemple. Sa forme même est inspirée de deux objets représentatifs du Japon : la courbe d'une épée de samurai (symbole de fierté), amplifiée par le fait que le métal soit extrêmement visible dans la construction, et le pilier central présent dans les pagodes japonaises. Cette dernière source d'inspiration témoigne bien du but de la tour : créer une base, un point d'appui pour représenter le Japon.

On remarque aussi que l'image de l'arbre est développée à son paroxysme. En effet, un nouveau quartier s'étend à ses pieds, tel des racines.

La tour est implantée dans le quartier du Sumida Ward, près d'Oshiage. Oshiage faisait autrefois partie de la zone populaire de Tokyo et est encore relativement traditionnelle. Les petites ruelles du lieu et les habitats assez bas de l'endroit contrastent avec les buildings et les boulevards des quartiers modernes de Tokyo. L'endroit se trouve non loin des *shitamachi*.¹⁶

Le but semble ici de vouloir redonner du dynamisme à une



¹⁵ Image du Tokyo Sky Tree provenant du site : www.tokyo-skytree.jp/english/

¹⁶ Image de Shitamachi provenant du site :

<http://francois.patapouf.org/index.php?post/2011/01/16/La-Tokyo-Sky-Tree>

Crédit libre : François Hornoy

zone de Tokyo en déclin. En effet, Oshiage n'est pas un quartier aussi riche et visité que Shijuku ou Shibuya. En créant une zone active, avec des centres commerciaux, des parcs et attractions, l'objectif est d'attirer, d'une part les touristes (les prévisions vont jusqu'à 25 millions par an, selon le groupe de diffusion Tobu) et d'autre part les entreprises.

D'un point de vue social, le projet veut recréer une communauté dans ce quartier d'Oshiage, en proposant une remise à niveau du lieu de vie des habitants. Parcs urbains, nouveaux magasins, meilleure desserte sont au programme. Le site officiel stipule : " ...is being planned in the area surrounding the new tower to create an environment enjoyable for everyone – irrespective of age or gender or nationality" .On peut constater ici une volonté de redonner de la valeur à la zone de Sumida Ward, notamment d'un point de vue immobilier.

Ce nouveau pôle vient s'inscrire dans la politique de "recentrage multipolaire" que les autorités japonaises commencent à envisager.

Le site présente en effet plusieurs atouts. Tout d'abord une desserte entièrement rénovée. Les stations d'Oshiage et Nahiribashi sont reliés et les accès au centre sont facilités. De surcroît, la zone est beaucoup plus légère en trafic, et donc plus facile à accéder. Ensuite, la zone est notoire d'un point de vue tourisme traditionnel. Les flux de populations étrangères peuvent représenter un argument pour la venue de nouveaux magasins et entreprises.

Le Tokyo Sky Tree de par le traitement effectué sur le quartier alentour peut être considéré comme un projet inspiré par le métabolisme. Tout d'abord, la construction s'insère dans un quartier qui a perdu de son importance au cours des dernières années. En n'essayant pas de s'implanter dans le centre dynamique de Tokyo (Shinjuku), le Tokyo Sky Tree va tenter de diluer les mouvements pendulaires d'une part et l'engorgement trop important d'autre part, en recréant un autre centre dynamique. Le projet répond à un plan d'une assez grande échelle donnant presque l'impression d'une gestion globale. Fournissant des bureaux, ainsi que des loisirs, c'est un nouveau pôle qui peut se développer. Ainsi, il joue le rôle d'une cellule dans les plans des villes métabolistes utopiques. Idéalement, le même procédé devrait être répété pour éviter qu'il ne se passe, finalement, l'effet inverse ; que le nouveau pôle d'Oshiage devienne le point central de Tokyo et tous les flux convergent vers lui.

Conclusion

Pour conclure, on constate que les solutions amenées répondent chacune à un problème de l'urbanisme actuel de Tokyo. En fait, chaque action a pour objectif final un impact précis sur l'organisation de la ville. A l'extension incontrôlée vient s'opposer une nouvelle volonté de ramener les populations vers le centre, jusqu'en première périphérie de la ville. Pour cela, la rénovation des anciennes friches industrielles vient redonner de l'attrait pour les arrondissements plus centraux de la ville. Certains quartiers apparaissent mêmes et connaissent un franc succès, comme Shiodome. En fait, le but étant une remise à niveau à grande échelle, ces projets tendent à ramener les populations à l'intérieur de Tokyo pour pouvoir surement ensuite, réhabiliter plus facilement les banlieues. Ces nouvelles constructions viennent aussi verticaliser la ville, entraînant un gain de place, mais aussi une organisation plus simple et efficace du tissu urbain. Afin de faciliter cette mise en place, les projets plus globaux sont valorisés afin de pousser les sociétés de construction à réaliser des projets intégrant plus de services. La politique d'aménagement de Tokyo semble évoluer vers une gestion à plus grande échelle, contrastant avec l'organisation improvisée qui a eu lieu durant la grande croissance. Ici, le renouvellement important du bâti vient non pas empêcher ces actions, mais au contraire amplifiés leur impacts. Il est intéressant de constater que l'orientation que prends l'urbanisme de Tokyo se réfère au Métabolisme, de par la gestion d'ensemble, mais aussi les cellules qui peuvent s'autogérer. En effet, on remarque que les nouveaux quartiers propose suffisamment de services (logements, commerces, emplois, loisirs) pour permettre une vie de quartier. Toutes ces parties se regroupent autour du centre de la capitale, mais forme malgré tout un ensemble multipolaire. Cela semble une bonne solution pour commencer à régler les problèmes de densité et de flux. Néanmoins, la réorganisation de Tokyo ne peut pas se faire immédiatement, ou, du moins, elle ne peut plus. L'agglomération a atteint un tel niveau de développement que des actions comme celles d'Hausmann à Paris à la fin du XIXe, ne sont plus possible. L'évolution de la ville se fait pôle par pôle, et l'impact ne peut pas radicalement changer la structure de la ville. Les axes majeurs sont pour l'instant trop importants pour être modifié. C'est pourquoi les autorités japonaises proposent des solutions très temporisées.

Actuellement, l'effet inverse de la banlieutisation se produit donc. Les populations tendent à se rapprocher du centre. Bien que le phénomène ne soit pas non plus extrême, on ne peut que constater la volonté générale de reformer une unité pour la ville de Tokyo. De surcroit, la capitale cherche des symboles pour faire circuler son image dans le monde. Le Tokyo Sky Tree est le monument actuel, presque fashion, qui semble témoigner de cette recherche d'identité. Derrière cette façade plastique se cache

malgré tout un projet de rénovation d'un quartier entier, qui rentre en synergie avec l'idée globale de réorganisation. Ce travail de recherche d'une image, mais aussi d'ambiance, entraîne néanmoins un aspect un peu parc d'attraction pour certains lieux de la ville. Dans la volonté de donner un caractère à des zones de Tokyo, l'Etat tombe parfois dans l'excès. L'exemple du quartier "italien" de Shiodome exprime bien ceci, puisque finalement, dans l'espoir de donner un caractère à ce lieu, l'effet inverse se produit. Une perte d'identité peut ainsi avoir lieu si le phénomène se développe trop rapidement. Une histoire se crée avec le temps, en témoigne de l'importance du Palais Impérial.

Il est tout de fois indiqué que le patrimoine architecturale de Tokyo n'est pas encore prêt à se fixer. La remise à niveau de l'ensemble du tissu urbain va entraîner indubitablement un nouveau changement dans le bâti. Le tout-bureau des années 80 a prouvé ses limites et risque donc d'être rapidement remplacé par des projets répondant aux besoins de la capitale.

De ce fait il pourrait être intéressant de se demander si Tokyo, qui peut être un modèle en termes d'adaptation urbaine, est aussi un modèle social. En effet, la rapide évolution de la ville a entraîné des changements radicaux dans la répartition des classes sociales à travers l'agglomération. Actuellement, la re-migration vers le centre concerne probablement les classes moyennes voire aisées. Quand est-il de la population plus pauvre ? La transformation rapide de la ville ne n'accroît-elle pas l'écart entre les différentes strates de la société japonaise ? On remarque, dans cet ordre d'idées, que le nombre de SDF augmente chaque année dans la capitale japonaise.

A travers le monde, d'autres villes entament aussi des processus de revitalisation urbain. On peut citer les projets du Grand Paris. Les différences de mœurs vont-elles amener à des variations quant aux solutions apportées pour la remise à niveau de ces mégapoles ? Ou au contraire, ces projets d'actualisation vont-ils entraîner une harmonie, une similitude dans l'organisation des grandes villes, en s'orientant vers une optique de mégapole idéale ?

Bibliographie :

SACCHI Livio, 2004. Tokyo – Architecture et Urbanisme. Trad. Fr. 2005, Flammarion, 249p.

JUNICHIRO Tanizaki, 1933, Eloge de l'ombre. Trad. Fr. 1977, Publications orientalistes de France, 111p.

LAPLANTINE François, 2010. Tokyo, ville flottante. Coll. Un ordre d'idée. Stock 228p.

SABOURET Jean-François (dir.) 2007. *La grande ville au Japon, conflit entre l'Etat et la Ville. La ville Mal Aimée*, Cerisy-la-Salle.

-information : pourquoi l'Etat n'intervient pas dans l'organisation des villes japonaises

« Conférence sur le projet de Revitalisation de Tokyo, par le Dr. Yasushi Nozawa »

http://www.uic.edu/cuppa/cityfutures/papers/webpapers/cityfuturespapers/session4_5/4.5directionofurban.pdf

-information : explication des intentions pour la revitalisations de Tokyo et ses limites

« De villes en métropoles – Géoconfluences : Tokyo, mégapole en mouvement, par Natacha

Aveline » <http://geoconfluences.ens-lsh.fr/doc/typespace/urb1/MetropScient3.htm>

-information : l'immobilier dans Tokyo, la croissance et l'évolution du bâti

« Un chemin de fer structurant, par Natacha Aveline »

<http://www.courrierdelaplanete.org/77/article5.html>

-information : impact des chemins de fer sur la forme urbaine

« Portail Japon : la beauté chaotique d'un grand collage architecturale »

<http://www.lejapon.org/forum/content/458>

-information : article comprenant des avis sur l'image de Tokyo

« Wikipédia : description et organisation de la ville de Tokyo »

<http://fr.wikipedia.org/wiki/T%C5%8Dky%C5%8D>

« Guichet du savoir, urbanisme au Japon »

<http://www.guichetdusavoir.org/ipb/index.php?showtopic=22946>

« Aging Issues in New Town Developments – Tama New Town Case »

<http://www.nli-research.co.jp/english/socioeconomics/1998/li9805.html>

-information : description de Tama NT et évolution démographique

« TOKYO SKY TREE: About Tokyo Sky Tree »

<http://www.tokyo-skytree.jp/english/>

-information : site officiel du Tokyo Sky Tree, données et chiffres

« Bureau of urban development, Tokyo Metropolitan Government »

<http://www.toshiseibi.metro.tokyo.jp/index.html>

-information : projet de renaissance de Tokyo en 10 points

Résumé :

Si Tokyo est souvent représentée par ses grandes avenues bordées de gratte-ciels aux enseignes géantes, il faut savoir que la plus grande partie de la ville suit une organisation horizontale. Résultant d'un développement incontrôlé durant la Haute Croissance, l'urbanisme de la capitale japonaise reflète en réalité une impression de hasard, voire de chaos. A partir de ce constat, trois facteurs majeurs responsables de la forme urbaine actuelle de Tokyo seront analysés. En effet, l'horizontalité extrême de la ville, l'extension des réseaux ferroviaires ainsi que le renouvellement du bâti ont eu un impact direct sur le tissu urbain de la capitale japonaise. Des solutions ont malgré tout été envisagées, et elles peuvent être mises en parallèle au mouvement Métaboliste des années 1960. Finalement, le cas du Tokyo Sky Tree sera étudié, et en quoi ce dernier témoigne le début d'une nouvelle politique d'aménagement urbain.

Tokyo is often represented by its great avenues bordered with giant signs, the major part of the city is horizontally organized. Resulting from an uncontrolled development during the high economic growth, Tokyo's urbanism shows an impression of hazard, and maybe, chaos. Based on this observation, this document will explain three of the most important factors in the actual urban shape. In fact, the Tokyo's extreme horizontality, the expansion of railway and the renewal of constructions have affected the organization of the Japanese capital. Some solutions have been considered, and they can be compared with the 60s Metabolist Movement. Finally, we will explain how the Tokyo Sky Tree responds to the new politic of urban development.